

Patrick Le Bœuf
«THE MASK» APRÈS «THE MASK»

Aux yeux des bibliographes, l'histoire de la revue «The Mask», éditée par Edward Gordon Craig (1872-1966) à partir de 1908 avec deux interruptions de 1915 à 1918 et de 1919 à 1923, s'achève définitivement en 1929 avec la publication du quatrième fascicule du volume XV. En effet, de graves difficultés financières empêchent Craig – qui est alors installé à Gênes tandis que la revue est toujours publiée à Florence par les soins de Dorothy Nevile Lees (1880-1966) – de faire paraître le volume prévu en 1930; et partout dans le monde, le volume XV est donc le dernier à figurer sur les étagères des bibliothèques.

Aux yeux de Craig lui-même, cependant, il ne s'agit, à la fin de l'année 1929, que d'une nouvelle interruption, qu'il veut croire aussi brève que possible: il gardera l'espoir d'une reprise de la publication au moins jusqu'en 1947. Ses efforts ne seront toutefois jamais couronnés de succès. C'est l'historique de ces efforts que l'on se propose de retracer ici: à quoi le «Mask» des années trente ou quarante aurait-il ressemblé s'il avait pu paraître? Aurait-il été fondamentalement différent des volumes précédents? Quelle en aurait été la philosophie? Quels éléments d'explication peuvent rendre compte de l'échec de sa reprise?

Volume XVI: le volume-fantôme

En 1929, la cessation de parution n'était évidemment pas programmée, et Craig avait donc déjà réuni une partie des matériaux du premier fascicule du volume qui devait paraître au premier trimestre 1930, le volume XVI. Ce premier fascicule n'avait pas encore trouvé sa forme définitive, mais quelques-uns des articles qui l'auraient

constitué étaient déjà quasi prêts à être envoyés à l'imprimeur, et sont rassemblés dans un dossier conservé dans le fonds d'archives Edward Gordon Craig du Département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France¹, sous la cote EGC-Ms-B-1115.

Ce dossier contient trois articles dactylographiés rédigés par Craig dans une veine polémique particulièrement virulente. Le premier, muni d'un tampon portant la date du 23 septembre 1929², s'intitule *Apprentices* et attaque ce que Craig appelle les «capitaines d'industrie», expression qui recouvre sous sa plume les journalistes, les éditeurs, les directeurs de théâtres, mais aussi, plus curieusement, «le monde de l'architecture et le monde musical». Craig reproche à tous ces «capitaines d'industrie» de considérer les véritables artistes comme de simples «apprentis», et de se prendre eux-mêmes pour leurs «maîtres». Selon Craig, ces «maître» auto-proclamés prétendent mieux savoir que les artistes ce que sont les goûts et les attentes du public, et en tirent prétexte pour mutiler et altérer les œuvres produites par ces «apprentis», afin de les rendre plus aisément diffusables. Il s'ensuit que le public se retrouve ainsi privé des œuvres les plus audacieuses et les plus exigeantes, et se voit contraint de ne consommer que des œuvres faciles, frelatées, formatées, qui ne reflètent pas la véritable personnalité de leur créateur. Craig ne se sent libre de s'exprimer comme il le fait, que, précisément, parce qu'il est lui-même son propre éditeur, et qu'il n'est donc pas tenu de se soumettre aux diktats d'un quelconque «maître»:

If I weren't master of this paper of mine, I shouldn't be able to get this article published. That proves my point, because here I am talking truth and sense. All that captains of industry say the public wants is nonsense and sensation³.

Le deuxième de ces trois articles, intitulé *Bernard Shaw's suc-*

¹ Dans la suite du présent article, on abrégera Bibliothèque nationale de France en BnF, et Département des Arts du spectacle en ASP.

² Il s'agit de la date de réception des articles par la rédaction à Florence, non de la date d'écriture des textes.

³ BnF, ASP, EGC-Ms-B-1115, f. 15.

cess accounted for, pourvu d'un tampon portant la date du 26 octobre 1929, consiste, on s'en doute, en une violente attaque contre George Bernard Shaw (1856-1950), le dramaturge et critique irlandais que Craig n'aura cessé de fustiger sa vie durant. Ce très court article (un seul feuillet) vise en particulier la création de *Man and Superman* en 1905 au Royal Court Theatre de Londres, pour laquelle il avait fallu abattre une cloison du théâtre et construire une nouvelle entrée, uniquement parce que le dramaturge avait exigé qu'il y eût une automobile sur scène et qu'il était impossible de l'y amener sans ces coûteuses transformations. Craig trouve choquant que l'on accepte volontiers de tels caprices de la part d'un littéraire, alors que beaucoup de gens s'insurgent, et George Bernard Shaw à leur tête, dès qu'un metteur en scène a la velléité de modifier ne fût-ce qu'un infime détail d'un plateau de théâtre afin de l'adapter à sa vision artistique.

Le troisième article, non daté, porte un titre dactylographié: «*Great*». *England's greatest actress*, auquel Craig semble avoir voulu substituer à la main un autre titre: *Our great actresses*. Ce texte de deux feuillets conteste l'emploi abusif de l'épithète *great* sous la plume des journalistes, notamment lorsqu'elle est appliquée au jeu de Sybil Thorndike (1882-1976) et de Cécile Sorel (1873-1966), deux des actrices pourtant les plus adulées de l'époque:

It is really only someone of astounding talent such as Rachel, as Duse, and as Isadora Duncan who can be spoken of as great [...].

And I even doubt if it suits these either – for the word great is really something applicable to seas, mountains, deserts, and the rest – not to art or to artists – not to acting or to actors⁴.

Le volume XVI de «The Mask» aurait également contenu des textes écrits par d'autres auteurs que Craig, et notamment un article intitulé *Midnight performances*, dû à la plume de Sadakichi Hartmann (1867-1944), poète et critique états-unien d'origine allemande par son père et japonaise par sa mère. Cet article est accompagné d'une lettre de l'auteur à Craig, datée du 12 janvier 1930, qui précise que

⁴ BnF, ASP, EGC-Ms-B-1115, f. 20.

ce texte est déjà assez ancien et que Craig est libre d'en supprimer tous les passages qu'il jugera superflus, car il ne s'agit guère que d'une «historical whimsicality». Sadakichi Hartmann évoque tout d'abord le souvenir qu'il a gardé des spectacles nocturnes auxquels il avait assisté dans sa jeunesse dans le théâtre munichois de Louis II de Bavière (1845-1886), puis se livre à une digression sur la notion d'illusion scénique et sur le risque d'étouffer l'action dramatique par excès d'effets spectaculaires; il en vient ensuite à critiquer les idées de Craig sur le rôle de la scénographie, tout en reconnaissant la force et l'originalité du décor imaginé par Craig pour la scène du somnambulisme de *Lady Macbeth*:

Coming from darkness and returning to darkness while her form throws gigantic shadows on the wall – why, this is symbolization, something strange and fascinating, in fact something unprecedented. The birth of a new stage art and a new dramatic interpretation!

Yet its very merit, its originality, also furnishes its own criticism. Gordon Craig, it seems to me, endeavors to make stage art an independent art expression, while logically as long as there are dramatists it can be only an accessory. Stagecraft can⁵ subordinate authorship or there is an end to drama. What is the use of my writing a Buddha if Gordon would make a Craig out of it⁶?

On pourrait s'attendre à ce que Craig s'emporte contre cette critique, et refuse de la publier; mais au contraire, il la trouve intéressante, même s'il la juge erronée, et inscrit dans la marge:

Error of thought in S[adakichi]'s head. S[adakichi] is a clever man and has written some plays – always a difficult job. So this confusion of his as to my work is worth hearing.

Comme à l'accoutumée, le volume XVI de «*The Mask*» aurait en outre comporté au moins un article historique, consacré en l'occur-

⁵ C'est ainsi qu'est rédigé le texte dactylographié; mais de toute évidence il faut lire: *cannot*.

⁶ BnF, ASP, EGC-Ms-B-1115, f. 44.

rence à l'Opéra du Palais-Royal, salle de spectacle inaugurée à Paris en 1641, détruite par un incendie en 1763, reconstruite à partir de 1764 et inaugurée une nouvelle fois en 1770, avant d'être à nouveau détruite, définitivement cette fois, par un second incendie en 1781. Le texte sélectionné par Craig est la traduction d'une présentation du nouveau bâtiment, contemporaine de sa réouverture en 1770, rédigée par un témoin oculaire qui n'est pas nommé. Cette présentation souligne toutes les prouesses architecturales mises en œuvre dans cette salle toute neuve, et notamment le soin porté à son acoustique.

Comme tout numéro de «The Mask», le volume XVI aurait bien sûr également comporté des recensions de publications récentes. Craig avait rédigé une recension de la revue «The Architect's Journal», ainsi que de *The Return of William Shakespeare*, de Hugh Kingsmill (1889-1949), roman fantastique paru en 1929, dans lequel un scientifique trouve le moyen de faire revivre les morts, et l'expérimente aussitôt sur la personne de William Shakespeare, lequel peut ainsi venir exposer lui-même comment il a écrit ses pièces. Le jugement de Craig est mitigé: «It is a clever idea, with clever things in it but confusedly worked out»⁷. Craig disposait par ailleurs d'une recension de la gravure intitulée *An Isometric Drawing of Saint Paul's Cathedral* publiée en 1928 par The Architectural Press. Cette recension, non datée, avait été rédigée par le meilleur ami de Craig, l'artiste John Paul Cooper (1869-1933). Après la mort de ce dernier, qui eut lieu le 3 mai 1933, Craig inscrivit cette triste note à côté de la signature de Cooper: «the last thing my friend sent me»⁸.

On trouve en outre des notes préparatoires à de futurs articles qui n'ont jamais été écrits: *A Theatre-goer. Then and now; Write an article on the sanity of Nijinsky...*

Bien sûr, le volume XVI n'aurait pas été complet s'il n'avait comporté un éditorial. Cet éditorial ne figure toutefois pas dans le même dossier; on en trouve une version manuscrite, intitulée *Prelude*, et une version dactylographiée, à deux endroits différents

⁷ BnF, ASP, EGC-Ms-B-1115, f. 34.

⁸ BnF, ASP, EGC-Ms-B-1115, f. 48.

du fonds⁹. La version dactylographiée est surchargée de ratures et de corrections manuscrites: Craig précise qu'il l'a «révisée en 1945». Pensait-il sérieusement recycler en 1945, comme éditorial du premier numéro d'une hypothétique reprise, un texte conçu quinze ans plus tôt? Probablement – et ce fait suffit à lui seul à souligner l'aspiration de Craig à la continuité de son entreprise.

La teneur de cet éditorial révisé est la suivante:

To-day we enter into our sixteenth year of existence¹⁰. One would have liked, at sixteen years of age, to have put one's work down. One so soon grows tired at sixteen – at sixteen all things are too difficult: it *is* admittedly an awkward age.

Mankind has thought it to be the apex of life, and then discovered it was only the beginning after all. Yet this beginning is beset with every annoyance: and we are tempted just because of these to put on airs, to pretend to years.

Such a lot of annoying things assail us. The subscribers not paying up properly – the weather – the shortage of pocket-money; another journal making some of «The Mask»'s grimaces: still, why trouble about that, for the maxim of this Publius Syrus¹¹ here holds good, that “*When two do the same thing, it's not the same, after all.*”

Only 16!

It's no excuse, you say – but don't you think we've done fairly well for sixteen? We don't – we have not yet succeeded. Of our many faults we will not speak, but one we cannot dodge – the fault of not yet having succeeded. It was not Lord Melchett's fault, after all – it's our own¹². We can create, like the Oxford University Press, but we can't distribute – we simply don't know how to do it.

⁹ La version manuscrite se trouve sous la cote EGC-Ms-C-253, la version dactylographiée, sous la cote EGC-Ms-B-1119, f. 10. Toutes deux sont munies d'un tampon portant la date du 29 octobre 1929.

¹⁰ Craig ne compte évidemment que les années qui ont vu paraître un numéro de «The Mask».

¹¹ Publilius ou Publius Syrus, poète latin né vers 85 avant Jésus-Christ et mort après 43 avant Jésus-Christ, auteur de mimes dont a été extrait un recueil de *Sentences*. C'est de ces *Sentences* que Craig tire sa citation: «*Idem duo quum faciunt, non tamen est idem*».

¹² Lord Melchett: Alfred Moritz Mond (1868-1930), industriel, financier et homme politique britannique, élevé au titre de baron Melchett en 1928.

The next few years will therefore have to be devoted to discovering how it's done, and then we will do it. If we can discover that in three years, or in two, you shall hear about it, and then we shall take the occasion of thanking you one and all for having supported us at a time when we failed to understand how properly to sell ourselves.

On le voit: dans l'éditorial qu'il projetait, Craig n'avait nullement l'intention de dissimuler à ses lecteurs les difficultés financières que connaissait sa revue; mais en plein krach boursier de 1929, et par la suite tout au long des années de la Grande Dépression, il est douteux que ses lecteurs s'en seraient particulièrement émus. Craig pointe plus précisément deux difficultés rencontrées: les abonnés qui se font tirer l'oreille pour payer leur abonnement, et l'incapacité de «The Mask» à se faire distribuer correctement, faute d'une réelle expérience des activités éditoriales. Il fait également allusion à la concurrence menée par une autre revue théâtrale, sur laquelle on reviendra un peu plus loin. Les années 1930-1945 seront donc dominées par la recherche de moyens d'atteindre deux objectifs principaux: d'une part la fidélisation d'un lectorat plus nombreux, d'autre part l'insertion de la revue dans des canaux de distribution bien établis, sans toutefois faire de concessions aux «maîtres» auto-proclamés que Craig pourfendait dans son article *Apprentices*.

1930-1945: en quête de nouveaux abonnés, d'un éditeur, d'un gérant

Au mois de mars 1930, la situation est telle que Craig renonce à publier un fascicule "normal" de «The Mask», et décide de le remplacer par ce qu'il appelle un «interlude»: un volume qui, au lieu de paraître sous forme de quatre fascicules successifs et de réunir divers articles, sera publié en une seule fois et ne contiendra qu'un seul texte. Il s'agira d'une réédition, annotée par les soins de Craig et assortie d'illustrations, des *Confessions* de William Henry Ireland (1775-1835), faussaire qui prétendait avoir retrouvé des manuscrits autographes de William Shakespeare, et notamment celui d'une pièce inédite, *Vortigern and Rowena*, qui fut créée le 2 avril 1796 par John Philip Kemble (1757-1823) – et aussitôt retirée de l'affiche tant la supercherie était

grossière. Ireland avait publié ses *Confessions* en 1805, dans un gros volume de 317 pages¹³. Afin de réduire les coûts de production, Craig écrit à Dorothy Nevile Lees, le 14 mars 1930, que le prochain volume de «The Mask» ne comptera que 180 pages au lieu des 190 à 200 habituelles, et qu'il ne contiendra plus qu'une seule page d'auto-promotion, contre deux et demie dans le volume précédent¹⁴.

Craig envisage deux possibilités pour la composition typographique de ce volume. Selon le «plan A», le texte d'Ireland serait composé en corps 18, les citations en corps 12 et l'index en corps 10, ce qui permettrait de faire tenir les *Confessions* proprement dites dans 165 pages, et de réserver 6 pages pour les illustrations, 4 pages pour les annotations critiques de Craig, et 5 pages pour des recensions d'ouvrages, plus 10 pages de planches hors-texte. Selon le «plan B», le texte d'Ireland serait composé en corps 14, ce qui laisserait la possibilité de publier 15 pages de recensions. La préférence de Craig va au «plan B», qui permettrait en outre d'accompagner la publication de ce volume d'interlude d'une reprise de la revue «The Marionnette», avec un numéro contenant un texte de pièce en français ou en anglais¹⁵.

Craig adresse également à Dorothy Nevile Lees un texte publicitaire qui annonce avec optimisme cette double publication pour le mois de juin 1930. Dans l'espoir, probablement, de susciter de nouveaux abonnements, Craig n'hésite pas à verser dans le sensationnalisme:

«The Mask».

A new volume, as interlude.

1930.

Thrilling tale of forgery.

The *Confessions* of a young man who hoaxed England at the age of 18.

The astounding story of the forgery by young Ireland of Shakespeare manuscripts, and how he wrote a whole play which he caused to be acted

¹³ William Henry Ireland, *The Confessions of William-Henry Ireland, containing the particulars of his fabrication of the Shakespeare manuscripts*, London, printed by Ellerton and Byworth for Thomas Goddard, 1805.

¹⁴ BnF, ASP, *The Mask Correspondence* (sans cote), boîte 16.

¹⁵ *Ivi.*

– and by the Kemble family, at Drury Lane Theatre, under the supposition that it was by Shakespeare!!

Roars of laughter!

First published in 1805, and now reissued, with illustrations of the period, and notes by E. Gordon Craig.

Also a new number of «The Marionnette».

Volume 2 No. 1.

Both ready June, 1930.

Price 10 shillings¹⁶.

Mais il ne semble pas, en définitive, que Dorothy Nevile Lees ait fait imprimer ce tract. Il se serait révélé mensonger, puisque au mois de juin 1930 ni l'«interlude» de «The Mask», ni la reprise de «The Marionnette» n'ont été publiés¹⁷.

Au cours de l'année 1930, Craig va chercher à faire jouer ses relations pour susciter de nouveaux abonnements, tout en veillant à ne pas ébruiter que «The Mask» traverse une très mauvaise passe. La dramaturge et metteuse en scène états-unienne Hallie Flanagan¹⁸ (1889-1960), qui avait rencontré Craig en 1926 à Copenhague pendant qu'il travaillait à la mise en scène des *Prétendants à la couronne* d'Ibsen, avait eu ensuite un échange de correspondance avec lui, et lui avait consacré un chapitre de son ouvrage *Shifting scenes of the modern European theatre*¹⁹; Craig reprend contact avec elle et lui écrit, le 28 mars 1930, au sujet de «The Mask»:

It is in a very bad way, and although I have more things to see to in

¹⁶ BnF, ASP, EGC-Ms-B-1115, f. 6. Ce feuillet porte la mention, de la main de Dorothy Nevile Lees: «Sent to Florence, 15/03/1930».

¹⁷ «The Marionnette» est une revue dont Craig n'a pu publier que douze fascicules en 1918-1919 à Florence. De petit format, elle comptait une trentaine de pages par fascicule et, comme son nom l'indique, elle était entièrement consacrée aux marionnettes. Le mot anglais *marionette* s'écrit en principe avec un seul *n*, mais Craig tenait beaucoup à l'orthographe à la française, en redoublant le *n*.

¹⁸ Elle s'illustrera particulièrement en prenant en 1935 la direction du Federal Theatre Project, initiative visant à produire des spectacles où pourront jouer les milliers d'acteurs états-uniens mis au chômage par la Grande Dépression.

¹⁹ Hallie Flanagan, *Shifting scenes of the modern European theatre*, New York, Coward-McCann, 1928.

other branches of my work than I can well get through, I shall now have to give more time than before to «The Mask».

Tell me, privately, please – do you think you could help me like this: could you get me a real bouquet of subscribers for «The Mask» – of course without telling anyone that things are not going well? Two friends of mine have rallied splendidly, one sending 100 subscribers, and another 30: but even if you only sent 10 or 15, I should be very grateful.

Don't think that you have to waste time or trouble about this, but remember that I should be really grateful²⁰.

Il a dû envoyer une requête similaire à Richard Boleslavsky (1889-1937), acteur et metteur en scène qui avait joué le rôle de Laërte dans le *Hamlet* de Moscou mis en scène par Craig et Stanislavsky en 1912 avant d'émigrer aux États-Unis, puisque Boleslavsky lui envoie le 9 mai 1931 une liste de nouveaux abonnés états-uniens, en commentant: «I am happy that I can do something for “The Mask”»²¹.

Craig cherche par ailleurs à retirer «The Mask» des mains de Dorothy Nevile Lees, qu'il accuse injustement d'être responsable de sa déroute, pour le confier à un éditeur commercial professionnel. Dès le 12 février 1930, il écrit à sa collaboratrice: «If “Mask” is going to be a nuisance to bring out the next few numbers, it had best be dropped till I find a publisher»²². Le 3 mai 1930, il écrit au publicitaire londonien T. John Glover (18..-1933), qui assurait la diffusion de «The Mask» au Royaume-Uni:

I intend to arrange for «The Mask» to be handled by a proper publisher – whether in England, France, Germany, or America, I have not yet decided.

[...] I hope to bring out Vol. XVI (complete, instead of in four parts) in the autumn, but I am not quite sure yet if this can be got ready in time. The new publisher will not, of course, begin to issue «The Mask» until January, 1931²³.

²⁰ BnF, ASP, EGC-Mn-Flanagan (Hallie).

²¹ BnF, ASP, *The Mask Correspondence* (sans cote), boîte 16. La requête de Craig doit dater de 1930 puisque Boleslavsky s'excuse de ne pas avoir envoyé cette liste dès le mois de décembre 1930.

²² *Ivi.*

²³ BnF, ASP, EGC-Ms-B-1114, f. 148.

Le 30 mai 1930, Craig écrit à Peter Llewelyn Davies (1897-1960), fondateur de la maison d'édition Peter Davies Ltd:

I am intending to publish «The Mask» in England – a quite new «Mask» in appearance, as well as content. [...]

Have you ever wanted to publish a magazine, and have you ever worked out the possibilities of this? Can you see anything for you in the idea of publishing «The Mask»²⁴?

Craig tente également d'approcher les éditions Batsford Ltd et The Architectural Press, mais tous ses efforts sont vains: aucun éditeur britannique ne se déclare prêt à reprendre «The Mask». Pendant ce temps, T. John Glover s'efforce de calmer libraires et abonnés qui commencent à protester...

L'année 1931 est marquée notamment par un échange de correspondance avec Barrett H. Clark (1890-1953), directeur littéraire de la maison d'édition états-unienne spécialisée dans la publication de textes dramatiques, Samuel French Inc. Le 24 juin, Clark écrit à Craig qu'il regrette de ne pouvoir reprendre «The Mask», mais propose de lui chercher 100 à 200 abonnés supplémentaires si cela peut l'aider²⁵; le 10 septembre, Craig le remercie de l'intérêt qu'il porte à «The Mask», et se plaint de n'avoir pu trouver aucun secours auprès des éditeurs britanniques²⁶; le 22 décembre, Clark adresse à Craig une lettre assez étrange, dans laquelle il soutient que le rôle de Craig sur terre n'est pas tant de disposer d'une salle pour y monter des spectacles, que d'être le Platon de la République du théâtre:

Someday I am going to write you a letter in which I shall strive once again to tell you what I have always thought: that your chief function in this world is not to have a physical theatre to work with but simply an opportunity to express, to suggest, to emit to the whole world of the theatre your philosophy, without pausing to think of the immediate practical effect. Do we ask that Plato run his ideal commonwealth²⁷?

²⁴ *Ivi*, f. 143.

²⁵ BnF, ASP, *The Mask Correspondence* (sans cote), boîte 16.

²⁶ BnF, ASP, EGC-Mn-Clark (Barrett H.).

²⁷ BnF, ASP, EGC-Mn-French (Samuel).

Dans les années qui suivent, Craig continue d'espérer, malgré tous les déboires qu'il a rencontrés. Un texte dactylographié, malheureusement non daté, indique ce que seront la ligne éditoriale et la stratégie de «The Mask» lorsque celui-ci sera publié à Londres :

1. Its readers, especially the younger generation, expect «The Mask» to be *intransigent*, and always to have new ideas, or to find new-old ideas, and to put these into articles always illustrated by new or new-old pictures.

«The Mask» readers expect to have this set out in a quite original way – or at any rate, in a way that is not usual.

2. «The Mask» readers don't want anything to do with the cinema.

3. The thing that will before long be asked is that «The Mask» shall be made into a half-cinema or quarter-cinema – that it shall be made not original in appearance – that it shall avoid everything that is *intransigent*. [...]

«The Mask» has made guerrilla on this, that and the other, and it has done it quite well, in a way – and it can go on doing it.

I doubt whether it can put a large enough regular army into the field, to achieve the same result as effectively as it did with its scouting and skirmishing and being here, there and everywhere. The standing army needs the capital.

So this being in London is the first step towards a standing army, because in guerrilla warfare you hardly find a single soldier in the city – in fact, everything is secret, in guerrilla warfare.

Hence the name, «The Mask».

Don't let the original thought behind the whole enterprise be lost [...].

The original thought was to fight to the death, never give in – therefore, never let anyone know who was fighting, how many the numbers, who were the assistants, and what exactly was the cause.

[...] it goes without saying that the skirmishing and secret method I used was the one and only way to do the thing and continue for any considerable period²⁸.

En 1932, Craig est interviewé par une journaliste états-unienne installée en France, Alice Storms²⁹. À cette occasion, il se demande

²⁸ BnF, ASP, EGC-MS-B-1100.

²⁹ L'interview paraîtra, sous le titre *The Elusive Mr. Craig*, dans «The North American Review», n. 235(1), January 1933, pp. 45-56. Les pages 48-49 sont consacrées à «The Mask». Les dates biographiques d'Alice Storms sont inconnues.

si celle-ci ne pourrait pas faire une bonne gérante pour «The Mask», lequel par conséquent ne serait pas publié à Londres mais à Paris. Il la prie de préparer un *business plan* détaillé, ce dont elle s'acquitte méticuleusement dans une lettre datée du 28 juillet 1932³⁰. Mais la conclusion de son étude est que l'entreprise est impossible à moins de disposer d'un capital initial de 150.000 francs, et que le salaire que lui propose Craig comme gérante de la revue serait insuffisant par rapport à la somme de travail à fournir pour accomplir correctement cette tâche. L'affaire en reste donc là.

Au cours des années trente, Craig remplit ses carnets avec des notes (pas toujours précisément datées, hélas) relatives aux idées qui lui viennent: listes de noms de contributeurs potentiels ou de simples correspondants à l'étranger, de sujets à aborder, de stratégies publicitaires à mettre en œuvre... Dans l'un de ces carnets, par exemple, il détaille ce que serait le «contenu idéal» d'un fascicule du nouveau «Mask». Outre les rubriques habituelles (éditorial, re-censions, etc.), on y trouverait:

1. Something on a Frenchman (or woman) by a German or Englishman; an Englishman (or woman) by a Pole or a Russian; a Russian man (or woman) by a Spaniard; a Dutchman (or woman) by a German.
2. Something on a professional theme by a scholar, a scholarly theme by a professional.
3. Something on a dancer, a costume, a scene, a building, comic...
4. A playlet.

Sur le feuillet suivant, Craig énumère tous les écueils que le nouveau «Mask» doit à tout prix éviter:

«The Mask»:

1. Cannot afford to lose its position or character.
2. Cannot become insular.
3. Cannot afford to become known as is a face, i.e. as an indication of what it feels – for it feels nothing.

³⁰ BnF, ASP, EGC-Ms-B-1114, ff. 1-4.

4. Cannot yield – but it can give and take (Old Vic for example; [Drama] League people).

5. Is not to become one of the organs of *-ism*: of Cochranism, of Old Vic-ism, of Professionalism, of Amateurism (as proposed in London).

6. Cannot be under “*obligations*” to groups or individuals, if that prevents it from saying its say [...].

7. In brief *it cannot walk to its own funeral now it has come of age*³¹.

Il arrive aussi à Craig, au cours de cette période, de rédiger des articles en prévision du jour où la publication de «The Mask» pourra enfin reprendre, tel ce texte de 1937 (qui sera réactualisé en 1945), intitulé *A Gap, 1930-1937*, où il salue à sa manière le travail accompli par le «Theatre Arts Monthly», cette revue états-unienne publiée de 1916 à 1964, qu’il perçoit comme concurrente de «The Mask», et à laquelle il faisait déjà allusion dans son éditorial de 1929:

«The Mask» ceased to appear in 1930.

Eight volumes might have appeared from 1930 to 1937 but it was impossible to bring them out for the simple reason that there was no more money and a few debts had been incurred. [...]

«The Mask» has never been subsidized.

Our contemporary, «Theatre Arts Monthly» of America (a publication which admits to being an offshoot from «The Mask») has been able to carry on while we were disabled. It was lucky enough to find solid support from wealthy people.

So the gap has been filled – not with as many bristling spears as «Mask» flung up but with quantity of weighty articles and illustrations which did it much credit.

But now «The Mask» can rest no longer comfortable under that slap [*sic*³²] laid on by the sly liars of the age.

En 1936, Craig quitte définitivement l’Italie pour s’installer en France, ce qui bien sûr aura des conséquences sur ses projets ultérieurs de reprise de la publication.

Lorsque la Guerre éclate, Craig offre aussitôt ses services au

³¹ BnF, ASP, EGC-Ms-C-269, non folioté.

³² Jeu de mots entre *slab* (pierre tombale) et *slap* (gifle, camouflet).

ministère britannique de l'Information, lequel avait été créé le 4 septembre 1939, soit le lendemain même de l'entrée du Royaume-Uni dans le conflit. Il souhaite participer à l'effort de guerre de son pays en «établissant la prééminence du théâtre anglais sur tous les autres»³³. Le ministère de l'Information lui propose, à la mi-novembre 1939, d'organiser une tournée en pays neutres, de produire une adaptation cinématographique d'une pièce de Shakespeare, d'aller donner des conférences en Amérique, et de faire traduire ses œuvres en diverses langues pour les diffuser à l'étranger³⁴. Concernant la première proposition, Craig serait d'accord pour monter *Macbeth* avec la troupe Habima, exclusivement composée d'acteurs juifs, ce qui serait un excellent moyen de contrer la propagande antisémite des nazis et de montrer l'opposition du Royaume-Uni à leur idéologie raciste; il est beaucoup moins enthousiaste à l'idée de donner des conférences et de tourner un film, et pour ce qui est de la traduction de ses œuvres, c'est l'affaire de bons traducteurs et non la sienne³⁵. En décembre, les discussions s'enlisent et ne débouchent finalement sur rien: Craig ne dirigera pas le «théâtre de propagande» imaginé par John Hilton (1880-1943), directeur de la Communication intérieure au sein du ministère. Mais il ne perd pas pour autant espoir de voir renaître «The Mask» dans ce contexte de belligérance: sur le carnet où il réfléchit à ses tractations avec le ministère de l'Information, il se prend également à rêver d'un «The New Mask. An opuscle, 1940», qui serait imprimé par son ami Guido Morris (1910-1980), artisan imprimeur spécialisé dans les éditions d'art, et qui prendrait la suite non seulement de «The Mask», mais aussi de «Theater der Welt», revue théâtrale de langue allemande fondée en 1937 en Autriche par Josef Gregor (1888-1960) et qui avait cessé de paraître dès l'année suivante³⁶.

Mais les années de guerre ne sont évidemment pas propices à la réalisation de telles rêveries, et il faut attendre 1945 pour que des

³³ BnF, ASP, EGC-Ms-B-1120, f. 12.

³⁴ *Ivi*, ff. 17-18.

³⁵ *Ivi*, ff. 20-24.

³⁶ *Ivi*, carnet non folioté.

projets plus concrets se fassent jour, grâce à l'entrée en scène d'un nouveau et important personnage, un certain «Monsieur Charles».

Après-guerre: le rôle crucial de «Monsieur Charles»

Dans son journal, Craig écrit, le 12 décembre 1944, que son éditrice Odette Lieutier, qui a publié la traduction française de son *De l'Art du Théâtre* l'année précédente, serait prête à assurer la diffusion d'un avatar de «The Mask»: «Masque et Visage», un mensuel de 16 pages qui, espère Craig, doublerait rapidement de volume³⁷.

Mais avant que cette revue ne soit en état d'être diffusée, encore faut-il qu'elle ait un contenu, et que ce contenu soit imprimé... Le 19 février 1945, Craig fait dactylographier «pour M. Charles» une note dans laquelle il détaille tous les points qui nécessitent l'aide de ce mystérieux individu:

«The Mask et le Visage», 1945, Paris.

Assistance s.v.p.!

M. Charles to help and advise EGC each month. [...]

Needed by EGC some help in:

- *organizing office of «Mask»*;
- selection of a few writers in French;
- collecting articles on unheard of theatres – *and ideas* (if any);
- translation of some of the articles or paragraphs from English to French;
- writing certain articles or fragments;
- ideas for the better distribution of «Mask» in France, Russia?, England, America [...]³⁸.

Le projet de Craig est donc désormais de publier à Paris une revue dont le titre et probablement le contenu seraient bilingues, qui serait rédigée en partie par des auteurs français (dont «Monsieur Charles» lui-même), et dans laquelle on trouverait des traductions françaises

³⁷ BnF, ASP, *Daybook 1944-1945*, EGC-Ms-B-530, p. 138.

³⁸ BnF, ASP, EGC-Ms-B-1119, f. 8.

d'articles en anglais. Cette note fait par ailleurs apparaître le rôle de «Monsieur Charles» comme primordial dans la reprise de la revue.

Derrière ce nom de code se cache en réalité Fernand Divoire (1883-1951), écrivain d'origine belge naturalisé français qui, dans sa jeunesse, avait été proche des courants littéraires d'avant-garde. Grand admirateur d'Isadora Duncan (1877-1927), il lui avait consacré une monographie³⁹ et plusieurs articles. Il avait été secrétaire général et courriériste littéraire du journal «L'Intransigeant», et rédacteur en chef du «Journal littéraire», magazine fondé en 1924 mais qui ne vécut que quelques mois. Il avait publié en 1928 une *Stratégie littéraire* dans laquelle il affirmait avec aplomb: «Rien de plus facile [...] que de fonder une revue»⁴⁰. Il paraissait donc bien placé pour assurer la reprise de «The Mask»... À ceci près qu'en 1944-1945, il était devenu *persona non grata* dans le Paris libéré, en raison de ce qu'avait été son attitude au cours de l'Occupation allemande⁴¹. En septembre 1944, dans les semaines qui suivirent la Libération de Paris, Fernand Divoire trouva refuge au domicile de Craig, et le nom de code «Monsieur Charles» a d'abord eu pour but de protéger cette temporaire clandestinité⁴².

De mars à mai 1945, Fernand Divoire envoie à Craig des rapports quasi quotidiens sur les démarches qu'il entreprend pour tenter de faire revivre «The Mask» sous sa nouvelle forme⁴³. Il fait état de difficultés matérielles conjoncturelles: il est devenu malaisé de se procurer des caractères d'imprimerie, parce que les Allemands se

³⁹ Fernand Divoire, *Isadora Duncan fille de Prométhée*, Paris, éditions des Muses françaises, 1919.

⁴⁰ Fernand Divoire, *Stratégie littéraire*, Paris, La Tradition de l'intelligence, 1928, p. 15.

⁴¹ Il est difficile, faute d'une biographie qui lui ait été consacrée, de dire s'il avait été résolument collaborateur par conviction idéologique, ou s'il lui était simplement reproché d'avoir continué de travailler comme journaliste dans Paris occupé, dont quasiment tous les journaux (en dehors bien sûr de la presse clandestine) étaient passés sous la coupe des Allemands.

⁴² *Daybook 1944-1945*, p. 96: «“Monsieur Charles” is the name we used to give Divoire if referring to him before strangers».

⁴³ BnF, ASP, EGC-Mn-Divoire (Fernand). Sauf indication contraire, toutes les citations qui suivent renvoient à ce dossier, qui n'est pas folioté.

sont retirés de Paris en emportant 25% des stocks! Autre obstacle: les Ordonnances sur la presse de 1944 ont soumis la publication de tout nouveau titre de périodique à une autorisation préalable, délivrée par le Gouvernement provisoire; afin de se soustraire à cette obligation, Craig serait prêt, le 23 mars, à réduire les numéros de «The Mask et le Visage» à de simples cahiers de 4 à 8 pages, ce qui permettrait en outre de contourner les difficultés d'approvisionnement en papier. Dans une note non datée, Fernand Divoire expose toute la complexité de cette question de l'autorisation préalable:

La demande d'autorisation ne peut [...] être faite que si le Comité [du Papier] donne un bulletin constatant que l'on a du papier. Donc il faut du papier avant de faire la demande. Pour cette autorisation, d'ailleurs, [...] j'attends la lettre de Lady Diana. Cette autorisation serait [...] inutile si le «Mask» ne comportait *aucun* article, aucune note touchant de près ou de loin à l'actualité (donc, pas de critique sur une pièce ou une mise en scène récentes).

Le nom de «Lady Diana» fait référence à Lady Diana Cooper (1892-1986), ancienne actrice de théâtre et de cinéma qui était l'épouse d'Alfred Duff Cooper (1890-1954), ambassadeur du Royaume-Uni en France de 1944 à 1948. Craig rédige à son intention un brouillon de lettre pour lui demander d'obtenir le soutien du ministère britannique de l'Information,

to ask that an authorisation be given to me to issue this magazine – it being of such a nature as to make a valuable contribution to Franco-English cultural relations⁴⁴.

Craig a-t-il bien envoyé cette requête à Lady Diana Cooper? Dans la marge supérieure, il inscrit ces deux mots: «Too long», et le dossier n'en contient pas de version abrégée...

Autre difficulté: «The Mask et le Visage» devant être une pu-

⁴⁴ BnF, ASP, EGC-Ms-B-1099, f. 11. Ce brouillon de lettre, dactylographié, n'est pas daté, mais ne saurait être postérieur à mars 1946, date de la dissolution du ministère britannique de l'Information.

blication bilingue, il faut trouver un ouvrier typographe qui soit capable de composer des textes indifféremment en français et en anglais. Craig formule cette demande le 11 avril; dès le 26 avril, le très efficace «Monsieur Charles» a réussi à trouver l’oiseau rare!

Craig peut par ailleurs compter sur le soutien d’un de ses riches amis, «Monsieur Holz» – encore un nom de code; celui-ci désigne Rudolf Melander Holzapfel (1900-1982), marchand d’art qui se pique d’écrire des études sur Shakespeare. À en croire les rapports de «Monsieur Charles», «Monsieur Holz» présente toutes les qualités:

- Enthousiaste pour le théâtre (jusqu’à 100.000 francs);
- Rêve de réunir autour de vous [de] jeunes acteurs de talent s’engageant à ne pas faire du cinéma [...] et [des] auteurs de valeur;
- Rêve d’être celui qui vous aiderait à créer une nouvelle époque du théâtre;
- Pense que le «Mask» serait une arme qui du premier coup imposerait le respect.

Le 9 mars 1945, Divoire et Craig décident d’assumer en alternance la charge de rédacteur en chef de «The Mask et le Visage»: six mois l’un, six mois l’autre. Dans son journal, Craig laisse éclater sa joie et sa fierté:

Charles, i.e. Fernand Divoire, perhaps the best editor Paris has known for 20 years, 1st in «Intransigent» and then in «Paris Soir», agreed to share the editing of «Mask» with me. He to take 6 months, I the other 6⁴⁵.

Dans ce contexte devenu somme toute relativement favorable, en dépit des obstacles qui restent encore à écarter, Craig reprend suffisamment confiance pour commander d’un coup, le 18 avril 1945, jusqu’à 304 kilogrammes de caractères d’imprimerie⁴⁶. Il commence à réfléchir à ce que pourrait être le contenu des trois premiers numéros de «The Mask et le Visage»:

⁴⁵ *Daybook 1944-1945*, p. 172.

⁴⁶ BnF, ASP, *The Mask Correspondence* (sans cote), boîte 16.

Number one:

- Leader: what «The Mask» aimed to do, achieved, and still moves towards: a new theatre (Semar⁴⁷);
- The Theatre in Persia (1) (Resvani⁴⁸);
- The fringe of the Paris stage (by EGC);
- Strength of a theatre: Paris, Moscow, London (compared).

Number two:

- Leader...;
- Le Corbusier and EGC – A Building called Theatre;
- The Garrick Clubs, London and Paris⁴⁹;
- Persian Theatre (continued) (Resvani);
- Book reviews. Foreign notes. Editorials.

Number three:

- Leader...;
- “An international Theatre.” A symposium (local opinions). John Semar, J.-L. Barrault, Mons. Charles, Edward Edwardovitch⁵⁰. (To be enlarged in Number Five with opinions by Russians, English, Americans, and Honoluluans);
- Certain actresses – *Performances*;
- Certain photographer models – *Poses*;
- Book reviews. Foreign notes. Editorials⁵¹.

Avec l'aide d'un imprimeur français, il fait des simulations, calcule les coûts de fabrication en fonction du nombre de pages à imprimer et de la taille des caractères employés⁵².

1945 semble donc s'annoncer comme l'année où il sera enfin possible de faire renaître de ses cendres la revue «The Mask», sous la forme de «The Mask et le Visage»...

Le 28 mai, Fernand Divoire adresse à Craig un compte rendu

⁴⁷ C'est-à-dire, John Semar, l'un des nombreux pseudonymes employés par Craig dans les numéros publiés de «The Mask».

⁴⁸ C'est-à-dire, Medjid Rezvani, auteur d'une histoire du théâtre et de la danse en Iran.

⁴⁹ Cette ligne est raturée.

⁵⁰ Autre pseudonyme employé par Craig.

⁵¹ BnF, ASP, EGC-Ms-B-1119, f. 3.

⁵² BnF, ASP, EGC-Ms-C-244.

très détaillé de la situation, extrêmement intéressant mais dont il n'est possible, dans le cadre du présent article, de reproduire que quelques extraits:

Je suis certain que «The Mask» peut avoir *un très grand intérêt* pour tous ceux qui s'intéressent au théâtre, et ils sont *extrêmement nombreux* bien que beaucoup ne puissent acheter une revue très coûteuse. La forme «revue» serait évidemment plus intéressante que la forme «cahier» sans aucune actualité. [...] Ici intervient la question matérielle, qui est sérieuse. Il y avait trois voies possibles. La plus banale et évidemment la plus simple était de confier «The Mask» à un bon imprimeur. Elle vous empêchait de chercher certains perfectionnements par vous-même. Elle n'était pas le commencement d'une vaste activité telle que vous pouvez la souhaiter. La seconde était d'acheter une petite imprimerie. Il y fallait dès l'abord une grosse dépense et nous aurions certainement dû acheter au moins de nouveaux caractères. Mais l'imprimerie aurait pu conserver une certaine activité rémunératrice. La troisième est celle que nous avons choisie: monter nous-même[s] une imprimerie. Trouver local, papier, machines, ouvriers. Là aussi il faut prévoir les dépenses. Actuellement, nous sommes bloqués par le manque de *local*. [...] La question du *papier* est résolue pour 4 numéros, sauf imprévu. [...] Quant à la question ouvriers, *si* on ne fait que «The Mask» et *s'il* paraît tous les deux mois, elle est pratiquement à peu près insoluble car on ne peut pas demander à un ouvrier de quitter sa place (il n'y a pas de chômeurs) pour 15 à 20 jours de travail tous les deux mois. [...] La seule solution pratique est celle de M. Morris⁵³ qui pourrait tout faire seul mais à qui il est moralement nécessaire de donner une sécurité. [...] En résumé, le «Mask» peut être une belle revue et fort importante mais il faut que sa stabilité matérielle soit assurée pour un certain temps d'une manière efficace.

C'est là le dernier compte rendu daté adressé à Craig par Fernand Divoire. Que s'est-il passé après le 28 mai 1945? On ne sait; toujours est-il que dans son journal, Craig note laconiquement, à la date du 12 juin 1945: «I shall postpone publication of the new "Mask"»⁵⁴, sans la moindre explication de cette décision. Les deux

⁵³ Guido Morris, déjà rencontré plus haut.

⁵⁴ *Daybook 1944-1945*, p. 207.

hommes ne sont pourtant apparemment pas brouillés: le journal de Craig indique que Divoire continue de lui rendre visite, de lui téléphoner et de lui écrire au moins jusqu'à l'automne 1945. Mais Divoire prend visiblement ses distances.

Craig ne se décourage pas pour autant. En 1947, il semble envisager de faire publier «The Mask», en anglais et sous son titre premier, par Dennis Dobson (1919-1978), qui avait fondé une maison d'édition, Dobson Books, en 1944. Dans les notes qu'il jette sur le papier pour lui-même, Craig précise bien qu'il ne s'agit pas d'une vente, que la revue doit demeurer son entière propriété, qu'il en dirigera lui-même la mise en page et qu'il en sera le rédacteur en chef, sous pseudonyme. La contribution de Dobson se limitera à payer les frais de fabrication et à apposer son nom et son adresse sur la couverture⁵⁵. On ne sera donc guère étonné d'apprendre que, comme tant d'autres projets, celui-là n'aboutira pas. Mais Craig y croit suffisamment pour se lancer dans l'écriture de plusieurs articles, réunis dans un dossier qu'il intitule «Articles ½ ready»⁵⁶. Par exemple, un article pour rendre hommage aux personnalités théâtrales disparues qui ont contribué à l'émergence d'un nouveau théâtre – l'épithète de «nouveau» étant définie non par la chronologie pure, mais par

the excellence of the artist workman. [...] The excellent work makes the date. If done in 1860, 1870, 1880, these dates are made new and remain so. These dates belong to the new Theatre.

Dans ce même dossier, on trouve aussi des brouillons d'articles sans titre où Craig appelle de ses vœux un jeu d'acteur qui ait recours à «l'exagération», «l'emphase» et «la fureur»; où il réclame le retour de tout ce qui est «romantique, mystique et impossible», ainsi que d'une diction parfaite; où il souhaite assister à la constitution de troupes durables et unies, telle la troupe Habima; où il affirme que pour être en mesure de dire son texte, l'acteur doit en premier lieu être capable de *voir*, c'est-à-dire d'exercer sa faculté d'imagination

⁵⁵ BnF, ASP, EGC-Ms-B-1109.

⁵⁶ BnF, ASP, EGC-Ms-B-1113.

et, grâce à elle, d'atteindre «quelque chose de la vision du grand poète tragique». Mais surtout, on trouve un nouvel éditorial pour le futur «volume XVI, numéro 1» de «The Mask», daté de février 1947 et signé du pseudonyme de John Balance. S'agissant de l'ultime éditorial de «The Mask», jusqu'à présent inédit, on nous excusera sans doute de le citer ici *in extenso*, malgré sa longueur:

«The Mask» began in 1908. It was begun by an artist – it was in Florence and he hadn't got a penny in his pocket. Some of you will well remember him. Now it begins again, this time for the younger generation. What a pity the younger generation weren't there the first time – in 1908 – for they are about the only people who would have understood it.

At that time, «The Mask» set out to try to speak the truth about the Theatre. Now it will do so again.

Or will attempt to.

For to speak the truth – the whole truth – is a very difficult thing, even if you have the best will in the world. I remember «The Mask» used to linger around the fact that you can seldom get more than half the truth and that you must keep on trying to get at the other half, in order to balance things a bit. In fact, that is how the name of the present editor came into existence. His real name was Erwin M. Smith, and he thought he could not go before the public like that, so he took the name of John Balance, wrote articles, and then discovered, six months too late, that there was a very celebrated man of that name, a minister in a far off colony of our Empire – and came across his photograph in a newspaper. Luckily, the celebrated colonist spelt his name with two l's: “John Ballance”⁵⁷.

What were we talking about? The younger generation, and ourselves: those are about the only things that matter here – the younger generation, ourselves, and our old Theatre. For it *is* a grand and venerable Theatre (not an Old Vic), and nothing can change that fact. And it is vu[l]nerable too. And «The Mask» need to keep on reminding itself that it was a grand old Theatre – as old as the Egyptians, the Greeks, the Spaniards, and the everybodies; and it determined to make a bid for a new Theatre at the same time. How was this to be done? Would you like to know how it *was* done? It was done, not by saying, “Oh, we are young, we always were

⁵⁷ John Ballance (1839-1893), premier ministre de Nouvelle-Zélande de 1891 à 1893.

young and we never will be anything else except young,” but by searching the old and by discovering how everlastingly young the old was.

«The Mask», from 1908 onwards until 1929, when it closed because... but we will tell you about that in another editorial – sought for every interesting thing, lively thing, young thing that could be found in the immense traditional Theatre of old.

And it discovered *this*: that there was not one thing in the Theatre to-day (that is to say, in the Theatre of 1908-1929) which could not be traced back to a treasure-store of 1604 or something like that. And I tell you that to-day and now; and the hoard is just as rich as it ever was. Don't fumble about, smashing things and inventing new smudges and crooked doorways and parading new-fangled adjectives and smartnesses, but go back and quickly look at the ancient brilliance which is more living to-day than in 1908. You had best put on tinted spectacles so as not to be blinded.

The notion is not to copy – the notion is to catch on and then to carry on further with it... if possible! And it is possible.

Only don't go at it chaotically and try to measure your distance⁵⁸.

L'ultime éditorial de «The Mask» réitère donc en 1947 l'essence même du projet moderniste tel qu'il s'est manifesté au tournant des XIXe et XXe siècles: s'inspirer de l'ancien, voire du très ancien, pour faire quelque chose de résolument nouveau, mais qui ne soit pas entièrement déconnecté de l'ancien. La génération d'après-guerre, sur laquelle «John Balance» semble tant compter, était-elle disposée à prêter l'oreille à un tel discours? Ne l'aurait-elle pas trouvé par trop passéiste, voire réactionnaire? Il semble bien qu'au sortir du second grand conflit mondial, au moment où allaient émerger le théâtre de l'absurde et tant d'autres innovations, la page de «The Mask» était définitivement tournée: la scène des années cinquante était avide d'explorer de tout autres voies, de passer à d'autres formes de modernisme, de radicaliser ses expérimentations sans se soucier de savoir si des précurseurs n'en avaient pas déjà tenté d'autres, qui présentaient des analogies avec les siennes.

Craig lui-même l'a-t-il senti? Après 1947, on ne trouve plus trace – à moins de nouvelles découvertes dans les fonds d'archives

⁵⁸ BnF, ASP, EGC-Ms-B-1113, ff. 9-10.

– d’une quelconque tentative de ressusciter «The Mask». Mais il se peut, tout simplement, qu’alors âgé de soixante-quinze ans, Craig se soit dit qu’il était temps de renoncer à cette grande aventure éditoriale qui l’avait tant préoccupé pendant près de quatre décennies; après tout, même avec seulement quinze volumes publiés, «The Mask» pouvait déjà s’enorgueillir d’avoir durablement marqué de son empreinte le paysage théâtral du XXe siècle.

* * *

Il est clair que si Craig avait pu reprendre la publication de «The Mask» dans les années 1930-1940, il l’aurait fait dans le sens d’une continuité maximale avec les volumes publiés jusqu’en 1929. D’après les archives disponibles, il semble toutefois possible d’émettre également l’hypothèse que, peut-être, Craig n’aurait pas poursuivi son entreprise d’utiliser ce canal pour éditer des documents dont le rapport avec le théâtre est discutable, tels que ces plans anciens de villes qui caractérisent les volumes publiés entre 1923 et 1929. Les articles et brouillons d’articles prévus pour figurer dans une reprise ultérieure de «The Mask» semblent indiquer que Craig se serait recentré sur des thématiques spécifiquement théâtrales, ce qui à coup sûr aurait redonné de la pertinence à sa revue.

La continuité recherchée si ardemment par Craig était en fait une arme à double tranchant: d’un côté elle aurait bien évidemment assuré la cohérence éditoriale de l’ensemble de la revue depuis ses origines, mais de l’autre elle aurait peut-être également risqué de donner le sentiment d’un non-renouvellement qui aurait pu provoquer une lassitude chez le lecteur, laquelle aurait pu se traduire par une baisse du nombre des abonnements et une perte d’influence. Peut-être vaut-il mieux, au bout du compte, que Craig ne soit pas parvenu à faire renaître «The Mask» de ses cendres.